



# ESPAÑA



Bibliothèque de Villeennes sur Seine



# Incursions dans le roman espagnol d'aujourd'hui



La littérature espagnole d'aujourd'hui est peu connue en France. La remise des prix littéraires espagnols (Cervantes, Planeta, Nadal) n'a que peu d'écho ; les auteurs consacrés par le prestigieux prix Cervantes n'ont pas toujours la notoriété qu'ils mériteraient auprès du grand public..

Cette petite brochure n'a pas la prétention d'être un cours de littérature espagnole ; elle se propose juste de vous faire traverser les Pyrénées, pour quelques incursions désordonnées dans le roman espagnol.

La literatura española de hoy es poco conocida en Francia. Los premios literarios españoles (Cervantes, Planeta, Nadal) tiene poco eco, los autores reconocidos en el prestigioso Cervantes no tienen la notoriedad que merecen por parte del público en general .. Este pequeño libro no pretende ser un curso en la literatura española, solo de cruzar los Pirineos por unas incursiones desordenadas en la novela española.



## Premio Miguel de Cervantes

Le **prix Miguel de Cervantes** est un prix littéraire qui est attribué chaque année depuis 1976 par le ministère espagnol de la Culture, sur proposition des académies de la langue espagnole, à **un auteur de langue espagnole pour l'ensemble de son œuvre**. Le vainqueur reçoit 125 000 euros. C'est la récompense littéraire la plus importante en langue espagnole. Parmi les lauréats récents on retiendra en 2008 : **Juan Marsé** et en 2010 : **Ana María Matute**



**Ana María Matute**

Née à Barcelone le 26 juillet 1926, dans une famille de la petite bourgeoisie catalane, conservatrice et religieuse. La guerre civile vue par les yeux d'un enfant est au cœur de son inspiration. Son dernier livre, **Paradis inhabité**, en témoigne. Selon elle, « l'être humain est une bête », ce qu'illustre avec une intensité rare **La Tour de guet** que réédite Phébus dans la collection « Libretto » en janvier 2011. Dans chacun de ses textes, Ana Maria Matute sait aussi bien dire la violence que la tendresse et la compassion. En Espagne, chaque œuvre d'Ana Maria Matute est considérée comme un classique.

Considérée comme l'un des plus grands écrivains espagnols contemporains, elle a reçu en 2010 le prix Cervantès pour l'ensemble de son œuvre.

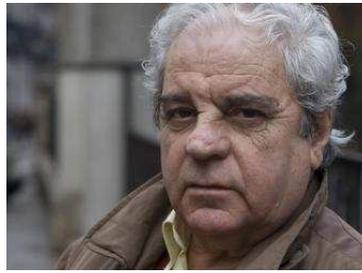


**Paradis inhabité** Nous sommes à Madrid, dans les années vingt. Adriana a six ans et vit dans une famille bourgeoise. Sensible et rêveuse, elle observe le monde des adultes, ces « Géants », et lui oppose avec opiniâtreté une licorne échappée de la trame d'un tapis, blanche, énigmatique et symbole de l'enfance qui s'enfuit. Afin de lutter contre l'angoisse qui la saisit à voir ses parents se déchirer, elle renforce ses liens avec sa tante Eduarda, féminine, indépendante et amoureuse de Michelmonamour. Et voici Adriana maintenant adolescente qui noue une amitié incandescente, sinon une passion, avec un de ses voisins, Gravila. Son univers volera en éclats lorsque la guerre civile incendiera l'Espagne.

Roman d'une extrême subtilité, **Paradis inhabité**, évoque l'enfance à jamais enfuie. Une fois de plus, Ana Maria Matute démontre qu'elle demeure un des écrivains majeurs de notre temps.

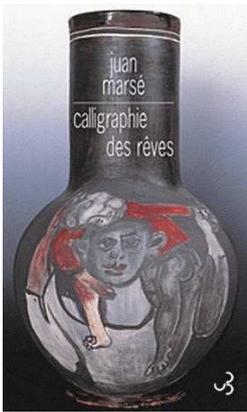


## Juan Marsé



Né à Barcelone en 1933. Marqué par la guerre civile et ses privations, il entre comme apprenti dans un atelier de bijouterie et y reste treize ans. Autodidacte en écriture, il commence à publier dans différentes revues en 1958 et son premier roman paraît en 1961, année où il s'installe à Paris. Travaillant comme garçon de laboratoire, il y reste jusqu'en 1970, puis retourne vivre à Barcelone, où il devient le rédacteur en chef de la revue *Bocaccio*.

Marsé n'est pas un écrivain réaliste, son imagination est forte et subtile, ses dons d'écriture sont raffinés, il joue avec la langue et les mots et recrée des mondes impressionnants et tragiques. L'univers de Juan Marsé est celui des quartiers pauvres de Barcelone, à l'heure de la victoire du franquisme, et des derniers spasmes de la révolte.



**Calligraphie des rêves** Comme Juan Marsé lui-même, le narrateur est apprenti joaillier. Comme l'écrivain, il a un père adoptif haut en couleur, qui résiste activement au franquisme, dans une morne après-guerre. Et comme lui encore, il vit dans le quartier populaire du Guinardo, à Barcelone.

C'est à partir de ces éléments biographiques et d'autres encore que l'écrivain a composé ce roman merveilleux, rempli d'images et de fragments de rêves. L'apprenti s'appelle Ringo. Son poste d'observation préféré est le bar du coin, là où un comptoir de stuc imite le bois à la perfection. L'imitation de la vie n'est-elle pas, quelquefois, plus saisissante que la vie elle-même ? "Ce qui est inventé, pressent Ringo, peut avoir plus de poids et de crédit que la réalité, plus de vie propre et plus de sens, et par conséquent plus de possibilité de sur-

vie face à l'oubli."

Cette belle déclaration, qui figure dans les premières pages du roman, donne la tonalité de ce texte splendide, où le plaisir de raconter se mêle à la réflexion sur les pouvoirs de l'imagination et de la création littéraire (Ringo, qui se destinait à la musique, devient écrivain au fil du récit). Tous les personnages qui se côtoient dans ce récit semblent doués d'une vie miraculeuse. Tous vibrent et pleurent, souffrent, aiment, désirent comme s'ils étaient réellement de chair et d'os. Comme si, de fait, ce qui est inventé avait plus de poids que la réalité.



**Un jour je reviendrai** Après treize ans de réclusion, Jan Julivert sort de prison. Nombreux sont ceux qui l'attendent avec impatience et ressassent son histoire comme une légende de quartier. Certains le voit comme un héros anti-franquiste et rêvent d'un nouveau combat, d'autres espèrent son concours dans des luttes politiques qui ne sont qu'un alibi au grand banditisme, d'autres encore craignent sa vengeance. Son neveu, Nestor, le vénère sans l'avoir jamais vu. Répondra-t-il à toutes ces attentes, lui qui a échappé de justesse au peloton d'exécution ? Cette magistrale chronique noire de la Barcelone des années les plus dures du franquisme se lit comme un thriller américain dont le héros, Jan Julivert, est doté d'une dimension romanesque exceptionnelle.



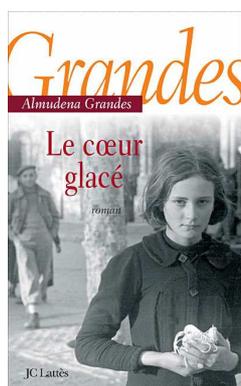
## La novela de la memoria

Sous l'expression « roman de la mémoire », on désigne les romans qui accordent une place importante à la mémoire et à la récupération de la mémoire par l'écriture.

Les romanciers qui écrivent ce type de roman font souvent appel à leur propre mémoire et le cadre temporel de ces œuvres couvre essentiellement le XX<sup>ème</sup> siècle et plus précisément, la période qui remonte à la guerre civile.

Après quarante années de dictature au cours de laquelle la moindre opposition au régime aura été réprimée sans pitié, le général Franco meurt en novembre 1975. S'ouvre alors le processus dit de la « Transition démocratique » (1975-1982), qui occulte ou néglige les exactions passées, et met franquistes reconvertis et républicains vaincus sur un pied d'égalité démocratique factice et trompeur, au prix de l'étouffement de toute mémoire, en particulier de celle des vaincus de la Guerre civile et des victimes de la répression franquiste. Le roman va s'installer dans le vide mémoriel laissé par les institutions, quelle qu'en soit la couleur politique, et récupérer depuis le terrain littéraire cette mémoire confisquée, en adoptant une perspective et des procédés qui confèrent aux textes une véritable identité générique. D'un point de vue thématique, ce n'est jamais la « grande histoire » qui est au centre du récit, mais ce qui fut le quotidien des représailles subies par les vaincus anonymes ; quant à la narration, elle est souvent délivrée de façon personnelle, sous forme de mémoires ou de journaux intimes fictionnels, ou bien par une instance narrative fragmentée et plurielle. La mémoire est ainsi placée au centre d'un dispositif fictionnel qui mime les processus individuels et collectifs de sa récupération et en met en scène la transmission. **Juan Marsé** est l'un des chefs de file de ce mouvement.

On peut aussi classer dans cette catégorie des romans très récents, beaucoup moins autobiographiques que ceux de Juan Marsé, comme '**Le cœur Glacé**' de **Almudena Grandes** ou '**Dans la grande nuit des temps**' de **Antonio Muñoz Molina**, grandes fresques romanesques couvrant toute la deuxième moitié du vingtième siècle ou encore '**Bataille de chats**' d'**Eduardo Mendoza**.



**Le cœur glacé** (Almudena Grandes) Le jour de sa mort, Julio Carrión, prestigieux homme d'affaires qui a acquis son pouvoir durant la dictature de Franco, lègue une fortune considérable à ses enfants. Il leur laisse également un passé incertain, caché, chargé de culpabilité, qui remonte à ses années dans la Division Azul, durant la guerre civile espagnole. À son enterrement, en mars 2005, son fils Álvaro, le seul à ne pas avoir voulu travailler dans les affaires familiales, est étonné par la présence d'une belle jeune femme que personne ne reconnaît et qui fut peut-être la dernière maîtresse de son père. En revanche, Raquel Fernandez Perea, fille et petite-fille de républicains exilés en France, n'a jamais oublié le mystérieux épisode de son enfance, quand, après la mort de Franco, elle avait accompagné son grand-père chez des inconnus qui lui semblaient étrangement liés à l'histoire de sa famille. Aujourd'hui, le hasard réunit Álvaro Carrión et Raquel Fernández, irrésistiblement attirés l'un par l'autre. Dans une quête passionnante et douloureuse, ils vont découvrir l'influence dramatique d'anciennes histoires familiales sur leurs propres vies.

Fresque magistrale de l'Espagne d'aujourd'hui, hantée par les décennies franquistes, ce roman qui a connu un énorme succès en Espagne, possède à la fois l'ampleur d'une fresque historique et la profondeur psychologique d'une inoubliable histoire d'amour.





**Dans la grande nuit des temps** (Antonio Muñoz Molina) L'histoire d'un amour au cœur de la grande Histoire de l'Homme : voici une constante de la littérature dans laquelle Antonio Muñoz Molina inscrit talentueusement son nouveau roman. Il prouve avec cette fresque époustouflante que si les thèmes sont universels, il a su puiser dans l'âme de son pays, l'Espagne, pour offrir une œuvre originale, à la fois dense et excellemment construite.

Dans la grande nuit des temps narre la rencontre entre Ignacio Abel, éminent architecte madrilène marié à une fille de bonne famille catholique, et Judith Biely, jeune touriste américaine découvrant l'Europe et tombée amoureuse de la capitale espagnole, alors que le pays bascule peu à peu dans la guerre civile. Nous sommes en 1936 ; fou d'amour, le couple est d'abord prêt à vivre son histoire dans la clandestinité mais, pris dans la tourmente, il va devoir se séparer...

Molina débute d'ailleurs son histoire au moment où Ignacio arrive dans la petite ville de Rhineberg aux États-Unis sur les traces de sa bien-aimée. Et c'est avec virtuosité qu'il glisse du présent au passé, fouillant dans les tourments de son héros, emportant le lecteur de sa prose élégante, riche et tortueuse – ses phrases sont longues, il faut s'y habituer – sur le chemin sinueux et difficile qui a mené son personnage là où le lecteur fait sa connaissance. Dans la grande nuit des temps est un roman puissant et passionnant, un grand livre aux allures de chef-d'œuvre.



**Bataille de chats** (Eduardo Mendoza) Au printemps 1936, un Anglais nommé Anthony Whitelands arrive en gare de Madrid. Il doit authentifier un tableau inconnu appartenant au duc de la Igualada, un ami du chef de la Falange, José Antonio Primo de Rivera. La valeur du tableau peut-être décisive pour favoriser un changement politique crucial en Espagne. A peine arrivé à son hôtel, Whitelands va se trouver bien malgré lui au centre d'un imbroglio politique mêlant policiers, diplomates, espions, ministres, femmes du petit et du grand monde, tous lancés à ses trousses dans une atmosphère de conspiration et de veillée d'armes.

De rebondissement en rebondissement, *Bataille de chats* renoue avec le meilleur de Mendoza: des événements dramatiques, une intrigue policière et un humour à toute épreuve sont au rendez-vous, rappelant au lecteur que la tragédie est l'un des masques de la comédie humaine.

*Prix Planeta 2010*



**La tristesse du Samouraï** (Victor Del Arbol) On aurait pu croire la plongée dans la période franquiste réservée à ceux qui ont vécu activement sa fin. On pense aux fondateurs du polar espagnol actuel, à la génération de Manuel Vazquez Montalban et Francisco Gonzalez Ledesma. Et on s'aperçoit que la thématique intéresse aussi la génération suivante.

Décembre 1941, quelque part en Estrémadure, une femme élégante attend un train, accompagnée d'un enfant d'une dizaine d'années. Elle fuit vers le Portugal. Mai 1981, Maria, avocate de renom se meurt d'un cancer dans une clinique chic de Barcelone. Elle vient de vivre des semaines de terreur, et de sang. Des semaines d'une vengeance qui prend sa source sur ce quai de gare en décembre 41 ...



## La memoria rural

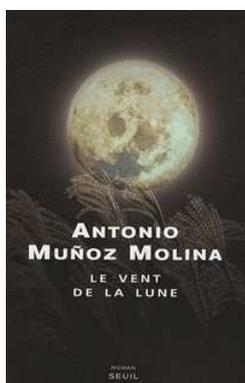
Enracinées très profondément dans la société espagnole, même urbaine, la tradition, la famille, la terre et la religion sont omniprésentes dans la littérature ibérique. Pas un ouvrage auquel ne manque son protagoniste populaire ou son décor de terre rouge et d'oliviers. Epopée sur fond de guerre civile, franquisme, enquête policière ou roman plus contemporain, la nostalgie d'un temps plus lent et d'une vie marquée de repères ancestraux n'est jamais bien loin.



**Du givre sur les épaules** (Lorenzo Mediano) Un roman d'aventures, d'amour et de haine, évoquant la vie rurale dans l'aragonais à la veille de la guerre civile ; c'est ce que nous propose Lorenzo Mediano, auteur espagnol, avec *Du givre sur les épaules*, premier de ses romans traduit en français.

Dans le village de Biescas de Obago, Ramon, de la casa Badiello, est embauché comme aide-berger à l'âge de 8 ans. Attiré par la lecture, il se rend souvent auprès de son ancien instituteur, le narrateur, pour lui emprunter des livres. A l'âge adulte il tombe amoureux d'Alba, la fille de don Mariano, héritière de la casa la plus opulente du pays ...

On retrouve dans ce roman la force et la simplicité des récits racontés à la veillée.



**Le vent de la lune** (Antonio Muñoz Molina) Alors que Seuil vient de publier *Dans la grande nuit des temps*, une fresque remarquable sur l'Espagne de 1936, voici un autre livre très précieux, où Antonio Muñoz Molina évoque sa jeunesse dans l'Andalousie des années 1960. Tout est là, les parfums d'une terre assoupie, les murmures s'échappant des confessionnaires, le pensionnat sévère, le cinéma à ciel ouvert, les premiers écrans de télévision, les ombres des phalangistes, les mains du père agrippées à la houe. Et cette image qui embrase le récit, celle du premier homme en vadrouille sur la Lune, le 20 juillet 1969. D'un souvenir à l'autre, l'Espagnol raconte comment ses rêves d'ado allaient nourrir son œuvre, et son récit déborde de tendresse nostalgique, dans les halos du temps retrouvé.



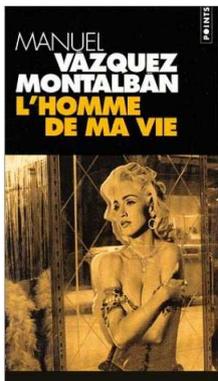
## La novela negra y policiaca

L'Espagne n'a pas une tradition très ancienne en matière de romans policiers. C'est au moment de la transition (1975-1982) que deux sous-genres vont attirer les écrivains : le roman historique, déjà populaire, et le roman policier.

Influencé par les textes anglo-saxons des années 1930, le roman policier gagne vite ses lettres grâce entre autre à 'Yo Maté a Kennedy' ('J'ai tué Kennedy')(1972) et toute la série « Pepe Carvalho » de **Manuel Vasquez Montalban**.

Dans ses romans policiers, **Montalban** nous peint la société de son époque, celle de la transition en Espagne dans une ville : Barcelone.

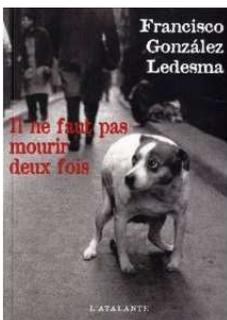
Tous les romans où sévit **Pepe Carvalho** ont pour intention affichée de construire un discours ironique et critique sur la société espagnole de cette période. Carvalho est lui-même ancien communiste et ex-agent de la CIA. Capable d'autodérision, observateur critique et objectif de ce qui l'entoure, il se fait aider dans ses recherches par Biscuter, secrétaire et cuisinier, Charo sa fiancée qui continue à se prostituer et enfin Bromuro son Indic, autrefois légionnaire.



**L'Homme de ma vie** (Manuel Vazquez Montalban) Pépé Carvalho se trouve impliqué dans une intrigue à l'échelle européenne. Il est sollicité par un client de Charo afin d'aider à la mise en place d'un service de renseignements très secrets au sein d'un réseau européen. Mais l'histoire se complique. Pépé, qui a la soixantaine mélancolique, est soudain bouleversé par un amour de jeunesse, Yes, qui resurgit dans sa vie par l'intermédiaire de lettres enflammées reçues par fax...

Il est aussi confronté à une enquête à tiroirs, mêlant nationalistes catalans, sectes, Opus Dei, et deux clans politico-économiques rivaux...

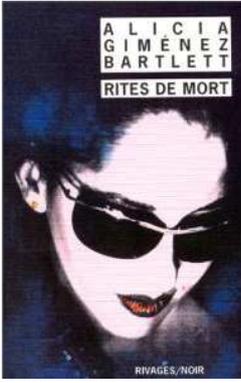
L'autre « chef de bande » du polar espagnol est sans conteste **Francisco Gonzales Ledesma**. Barcelonais comme Montalban son inspecteur 'Ricardo Mendes' vit dans des pensions minables, mange n'importe quoi et boit du cognac bon marché. De caractère indépendant, il a toujours les poches pleines de livres et avoue lui-même avoir une vie sexuelle calamiteuse. Proche de la retraite dès sa première apparition, il continue cependant à travailler au grand regret de sa hiérarchie qui le méprise et le cantonne dans des enquêtes sans importance. En effet, manifestant une grande compréhension pour les petits délinquants et les prostituées, Méndez n'arrête quasiment jamais personne. Dépendant d'un commissariat crasseux du *barrio chino*, il ne quitte guère Barcelone.



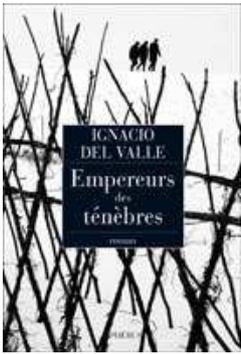
**Il ne faut pas mourir deux fois** (Francisco Gonzalez Ledesma) Gabri, ancien taulard, se recueille sur la tombe de sa femme, dans le vieux cimetière de Pueblo-Nuevo, lorsqu'on lui propose d'abattre un homme. Décidément, bien des types rôdent autour d'une villa isolée, occupée par Dalia, une ex-entremetteuse, et Nadia, une adolescente trisomique. Sandra se marie ce jour-là. Tout à coup, elle s'avance vers son futur époux... et lui loge une balle au milieu du front. L'ineffable Méndez va alors s'employer à démêler cet écheveau avec l'humanité, l'humour corrosif et la férocité qu'on lui connaît. Salué par la critique en Espagne, ce roman paru chez nos voisins en 2009 atteste que Francisco González Ledesma n'a

rien perdu de son pouvoir évocateur ni de sa verve.



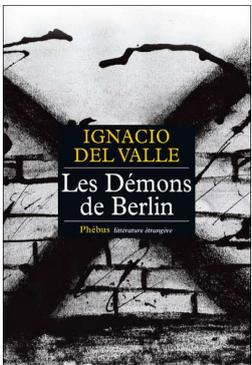


**Rites de mort** (Alicia Gimenez Bartlett) Après son deuxième divorce, Petra Delicado, la petite quarantaine, s'achète une maison avec jardin pour oublier qu'elle végète au service de documentation de son commissariat, et surtout échapper à ses ex-maris qui ne cessent de débouler dans sa vie au moindre prétexte. Un soir, contre toute attente, on l'appelle pour la charger d'une affaire : une jeune fille des quartiers périphériques de Barcelone a été violée et marquée au bras d'un étrange sceau évoquant une fleur. Petra comprend que seul le manque d'effectifs explique qu'on lui confie cette enquête. Surtout quand elle voit qu'on lui désigne un collaborateur apparemment aussi terne que l'inspecteur adjoint Garzon. C'est pourtant cet improbable tandem qui, derrière les murs de l'hypocrisie, découvrira une vérité au goût amer. Nouvelle recrue du polar espagnol, Alicia Giménez-Bartlett met en scène un duo de personnages attachants dans une première enquête où s'affirment sa finesse d'observation et son sens de l'humour.



**Empereurs des ténèbres** (Ignacio Del Valle) L'hiver 1943 s'éternise, surtout pendant le siège de Stalingrad. La Division Azul, composée de franquistes fanatiques, se bat au côté de l'armée allemande. Un matin, on découvre, pris dans les glaces d'une rivière, le cadavre d'un soldat espagnol. Il a été égorgé et sur son épaule une mystérieuse phrase a été inscrite à la lame : Prends garde, Dieu te regarde. Le lieutenant Arturo Andrade, garçon violent, arriviste et ayant plusieurs meurtres sur la conscience, est chargé de l'enquête. Hommes et chiens rendus fous par le froid, la faim et une guerre interminable sont les acteurs de ce roman où la chasse au pauvre diable est exercice quotidien, où l'on joue à « la violeta », variante de la roulette russe, où la voix d'Hitler résonne dans un univers de neige,

où le jour pourrait être la nuit ....



**Les démons de Berlin** (Ignacio Del Valle) Berlin 1945. Quelques semaines avant l'entrée des chars russes dans la capitale allemande bombardée, nous retrouvons Arturo Andrade, héros ambigu et fascinant du très remarqué *Empereurs des ténèbres*. Jeune homme violent et lucide sur l'espèce humaine, il décide, après le siège de Stalingrad, de rester à Berlin « pour voir », pour scruter l'horreur et guetter les monstres qui l'entretiennent. Dans une ville en ruines, paysage piranésien, l'ancien soldat de la Division Azul observe la dislocation du régime nazi, enquête sur l'assassinat d'un scientifique, côtoie des savants dévoués à la fabrication de l'arme totale et vit un grand amour avec Silke, une passion qui le rend soudain émouvant. Cet immense amour sauvera-t-il Andrade de ses tourments passés ? Quels sont ces démons qui hantent Berlin au cœur de cette apocalypse qui n'en finit pas de durer ?



**La plage des noyés** (Domingo Villar) Les Galiciens ? Ce sont des taiseux selon Rafael Estevez, adjoint de l'inspecteur Caldas. Et dans la halle aux poissons du port de Panxon, les mots ne servent qu'à surenchérir lors des ventes à la criée. Impossible de tirer des pêcheurs une quelconque information, même un noyé qui gît mains ligotées sur la plage les laisse de marbre. Pourtant, sur cette côte espagnole battue par l'Atlantique, la rumeur court, silencieuse. Elle parle de naufrages, de bateaux engloutis, de vengeance des morts, d'amulettes contre le mauvais sort... Au comptoir des tavernes où se retrouvent les marins, dans le brouhaha des conversations et des parties de dominos, on peut en saisir quelques bribes. Mais difficile pour nos deux policiers de tirer le bon fil dans cet enchevêtrement d'histoires vraies et de superstitions...

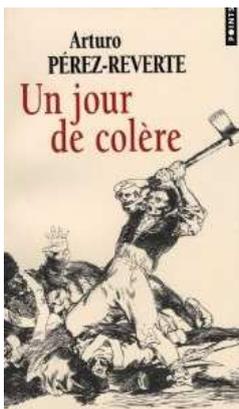


## La novela histórica

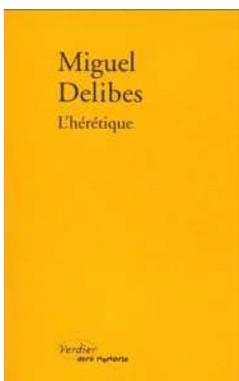
Le roman historique, contrairement au roman policier, jouit d'une longue tradition en Espagne que l'on pourrait faire remonter au moyen âge. Pour ce qui concerne le roman d'aujourd'hui, le succès obtenu en Espagne par 'le nom de la rose' de l'Italien Umberto Eco' et 'les mémoires d'Hadrien' de la Française Marguerite Yourcenar, a contribué à relancer le roman historique espagnol avec une production de grande qualité.

On peut citer les œuvres d'Eduardo Mendoza mais aussi d'Arturo Perez Reverte qui remporte un grand succès auprès du grand public et notamment avec la série des aventures du capitaine Alatriste. Ce dernier, héros comparable à D'Artagnan, incarne un capitaine espagnol des Tercios de Flandres. Une figure humaine, avec ses grandes vertus et ses nombreux défauts, minutieusement située dans le temps (XVII<sup>e</sup>) et dans l'espace, entourée de personnages historiques et protagonistes des plus grands exploits de son époque.

Arturo Pérez-Reverte est né à Cartagena, Espagne, en 1951. Licencié en Sciences politiques et en journalisme, il a travaillé longtemps comme grand reporter et correspondant de guerre pour la télévision espagnole, notamment pendant la crise du Golfe et en Bosnie. Ses romans sont des succès mondiaux, et plusieurs d'entre eux ont été portés à l'écran. .



**Un jour de colère** (Arturo Perez Reverte) C'est une tragique page d'Histoire que Pérez-Reverte tourne dans ce roman, en racontant par le menu comment la population madrilène se souleva contre les troupes napoléoniennes, le 2 mai 1808. Bouleversé par cette flambée de patriotisme, l'auteur du Maître d'escrime dépeint les moindres détails du carnage, les exécutions sommaires, la danse macabre des sabres sous la mitraille des canons, les cris des suppliciés et, au crépuscule, la pitoyable débandade des insurgés, avant que les troupes du sanguinaire Murat matent cette révolte. Une épopée de bruit et de fureur, sous la plume goyisque d'un Espagnol magistral dans ce livre-ci.



**L'hérétique** (Miguel Delibes) C'est par Valladolid, cité puissante et prospère de Vieille Castille, que la Réforme protestante pénètre en Espagne. Le destin tragique du premier cercle de luthériens, éradiqué par l'Inquisition, fournit la toile de fond du livre de Miguel Delibes. Mais l'art de l'écrivain transcende le roman historique. Ses personnages ne sont jamais aussi vrais que quand ils incarnent, à travers leurs idées et leurs sentiments, des figures intemporelles. A commencer par son héros, Cipriano Salcedo. Né l'année même où Luther placarde sur la porte de l'église de Wittenberg les thèses qui vont provoquer le schisme, élevé par un père froid et sévère qui lui reproche d'avoir coûté la vie à son épouse, il devient un commerçant prospère. Insatisfait, il connaîtra un bref moment de félicité dans la fraternité des assemblées clandestines. Mais le destin de l'hérétique est scellé d'avance. Ce chant tragique, où les corps et les cœurs sont la matière même de cette œuvre passionnée, est à l'image de la jeune nourrice Minervina qui traverse le roman comme un fil d'amour tendu vers l'espoir.





**Ou César ou rien** (Manuel Vazquez Montalban) En faisant revivre la splendeur sanglante des Borgia, Manuel Vazquez Montalban plonge son lecteur au cœur de la métaphore éternelle du pouvoir et signe un de ses plus grands romans.

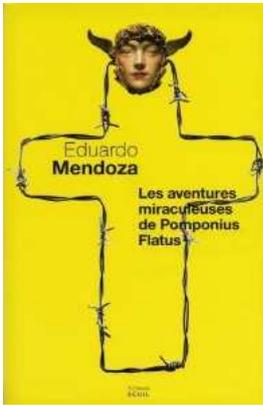
Un roman qui débute avec l'annonce de la mort de César Borgia provoquant une brusque remontée dans le temps, au moment où le pontificat fut confié à Alexandre VI qui, pour consolider son règne, fonda une véritable dynastie dont la réputation sulfureuse marqua toute une époque. Loin du roman historique traditionnel, *Ou César ou rien* est une succession d'actions fracassantes et de scènes intimes menées au rythme de dialogues virtuoses.

C'est une histoire de terreur et de passion, de courage et de lâcheté, où la force et la raison mènent une lutte sans merci contre le fatalisme de la Providence.



## La novela experimental e innovadora

C'est à travers les deux veines du roman policier et du roman historique que s'illustre **Eduardo Mendoza**. L'humour et l'ironie, la parodie et la satire, le pastiche sont ses marques de fabrique. Il est l'une des figures de la 'Movida', effervescence artistique extraordinaire qui a suivi la mort de Franco en 1975 sur le plan de la littérature.



### **Les aventures miraculeuses de Pomponius Flatus** (Eduardo Mendoza)

Impossible de se méprendre sur le ton Mendoza, mélange d'humour, de provocation, de satire féroce et d'érudition sans pédantisme. Grâce à Pline l'Ancien, à Flavius Josèphe et aux Évangiles apocryphes, Les Aventures miraculeuses de Pomponius Flatus n'échappent pas à cet art du récit dans lequel l'écrivain espagnol est passé maître. Dans ce roman, l'honorable Pomponius Flatus, philosophe et naturaliste, voyage à la recherche d'une eau miraculeuse propre à le guérir de l'infirmité intestinale que son patronyme laisse deviner. Ses errances le conduisent à Nazareth, où il fait la connaissance d'un charmant enfant, prénommé Jésus. Joseph, son père, charpentier de son état, vient d'être condamné à mort pour le meurtre d'un riche homme d'affaires, Épulon. Nous voici donc vingt ans « avant », dans la préhistoire des Écritures. On croise bien sûr dans cette aventure la douce Marie, la petite Madeleine, fille de Zara la Samaritaine, destinée à reprendre le métier de sa mère, les deux larrons et les futurs apôtres Matthieu et Jean. La Palestine est déjà sous occupation romaine, croyances et intérêts s'affrontent dans une parodie de thriller ou de best-seller pseudo crypté, sur fond de roman picaresque. Par moments proches de l'esthétique de la bande dessinée, avec ses personnages récurrents et pittoresques, à d'autres conte philosophique à la morale amère, Les Aventures miraculeuses de Pomponius Flatus renvoient dos à dos toutes les religions. Mendoza ne craint pas de manier le stéréotype à la hache, pratiquant l'humour au second degré : Arabes et Juifs semblent sortis tout droit d'une caricature du Moyen-Orient, les Grecs parlent comme Homère et les Romains comme Cicéron. Esprits chatouilleux, donc, s'abstenir. Les autres se régaleront des péripéties burlesques de Pomponius Flatus, dit Rabbouni, et du rythme si alerte de ce récit.

**Juan José Millás** est connu pour ses narrations fortes qui explorent les coins les plus reculés de l'inconscient. Même si le romancier se définit lui-même comme étant un écrivain à la rhétorique et à la technique peu élaborées qui pratique une 'simplicité complexe', force est de constater que ses œuvres sont d'une très grande créativité.



**Une vie qui n'était pas la sienne** (Juan José Millás) Chassé du domicile conjugal, Julio se réfugie secrètement dans l'appartement de son voisin. Là, il modifie jour après jour sa manière d'être, son regard sur Laura, sa femme, et sur le monde. Après l'appartement, le lit, la cuisine, la salle de bains, Julio s'approprie les vêtements du voisin, se glisse dans ses chaussures, met son parfum et finit par entrer dans son... ordinateur. Il découvre alors que son voisin s'est depuis longtemps immiscé dans sa propre vie, bien au-delà de ce qu'il voyait. La vie prend soudain pour Julio une tout autre couleur.

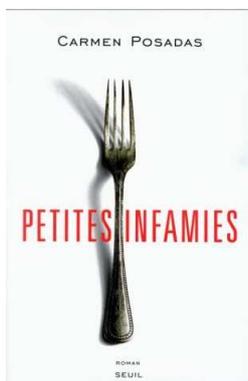
*Une vie qui n'était pas la sienne* est une histoire d'amour, inédite. C'est un récit intense et précis, qu'il est impossible d'abandonner tant, dans le jeu de miroirs, on a envie de savoir qui dit vrai, qui aime qui, qui est qui.

« Sur la trame somme toute classique du trio amoureux, Juan José Millás a composé un bref roman virtuose qui exerce une telle fascination qu'on est emporté dès la première page, sans que la tension se relâche jusqu'à la fin. » – *Le Magazine littéraire*



## La novela feminista

L'Espagne compte de nombreuses femmes écrivains qui ont marqué l'histoire du roman et promu la langue espagnole à travers le monde. Outre **Ana Maria Matute** et **Almudena Grandes** voici quelques voix féminines



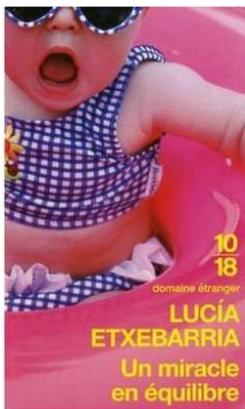
**Petites infamies** (Carmen Posada) Voilà que ce pauvre Nestor Chaffino, cuisinier et traiteur réputé, meurt d'une bien triste façon : congelé dans une chambre froide. Meurtre ou accident ? C'est bien là le centre du sujet... Engagé pour mener à bien une réception dans une villa de la côte espagnole, Nestor, en plus de ses qualités en techniques culinaires, en connaît aussi un bout sur les invités. Surtout toutes ces petites ou plus grandes infamies qu'ils ont un jour commises et dont Nestor a été le témoin fortuit. Autrement dit, nombreux sont ceux qui seraient ravis de voir ce cuisinier encombrant disparaître et, avec lui, ses petits secrets compromettants !

Le flash back qui suit la mort de Nestor nous entrainera dans le parcours de chaque personnage et de ses petits secrets et dénouera le fil conducteur entre tous

les protagonistes.

Bâti comme une enquête policière, ce roman plein d'humour surprend par son originalité et sa galerie de portraits haute en couleurs !

*Prix Planeta 1998*



**Un miracle en équilibre** (Lucía Etxebarria) Loin des clichés, Lucía Etxebarria livre, à travers cette longue lettre d'une jeune mère à sa fille, une réflexion jubilatoire sur la féminité actuelle. Tour à tour drôle, piquante et poétique, elle lui parle des désirs multiples et parfois contraires qui tiraillent le cœur de la femme moderne : être indépendante, attirante, active, aimante exemplaire, l'une après l'autre ou toutes à la fois. Elle lui parle aussi de ses doutes d'écrivain, de l'inspiration capricieuse et de la cavalcade impatiente des idées et des mots. Ce roman bourré d'humour et d'émotion a reçu le prestigieux prix Planeta, équivalent espagnol du prix Goncourt.

*Prix Planeta 2004*



**Instructions pour sauver le monde** (Rosa Montero) Quatre personnages plongés dans l'apocalypse de la modernité d'une grande cité vont voir leurs destins se croiser. Un chauffeur de taxi veuf, un médecin sans illusions perdu dans les espaces virtuels de Second Life, une prostituée africaine accrochée à la vie que protège son totem, un petit lézard, et une vieille scientifique alcoolique et pédagogue sont les héros de ce conte philosophique sur fond d'assassinats en série, de terrorisme et de petits prodiges.

En conteuse d'histoires étranges talentueuse, Rosa Montero nous parle des hasards et des coïncidences et écrit une histoire d'espérance, une tragicomédie entre humour et émotion. Un texte captivant qui nous montre que la vie est belle, folle et douloureuse.



## Barcelona protagonista

### ¿ Ciudad de la memoria o de la fantasmagoría ?

Quand on pense 'littérature espagnole' et 'Barcelone' c'est évidemment **Carlos Ruiz Zafon** qui vient à l'esprit avec son grand succès 'L'ombre du vent' puis 'le jeu de l'ange', posant la cité catalane en personnage fantasmagorique et mystérieux à part entière. Mais il apparaît au travers de cette petite bibliographie que Barcelone est au cœur de bien des romans contemporains espagnols.

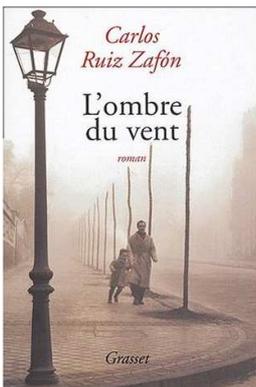
**Eduardo MENDOZA** consacre un roman entier à l'évolution de la ville entre la fin du siècle dernier et l'entre-deux guerres ' **La ciudad de los prodigos** ' ('**La ville des prodiges**').

**Juan MARSE** se concentre sur une zone de Barcelone où il a passé son enfance et qui peut être délimitée par les quartiers de Gracia, de Guinardo, de la salud et du Carmello.

Dans le polar, Barcelone est souvent une héroïne du roman dont on visite tous les bas-fonds sous la conduite de celui qui la connaît le mieux et en incarne l'esprit, **l'inspecteur Mendez** chez **Francisco Gonzales LEDESMA**, ou **Pepe Carvahlo** chez **Manuel Vasquez MONTALBAN**.

Dans tous les cas, les auteurs s'attardent à décrire la vie des quartiers -las Ramblas, El Barrio Gotico, El barrio Chino, El ensanche, le port ancien et le port olympique nouvellement réaménagé...- et les gens qui y vivent.

Beaucoup ont la nostalgie d'un Barcelone d'avant les jeux olympiques car au fur et à mesure que la ville s'enrichit et devient plus propre, elle perd de sa fraternité et de sa convivialité.



**L'ombre du vent** (**Carlos Ruiz Zafon**) Dans la Barcelone de l'après-guerre civile, " ville des prodiges " marquée par la défaite, la vie difficile, les haines qui rôdent toujours. Par un matin brumeux de 1945, un homme emmène son petit garçon - Daniel Sempere, le narrateur - dans un lieu mystérieux du quartier gothique : le Cimetière des Livres Oubliés. L'enfant, qui rêve toujours de sa mère morte, est ainsi convié par son père, modeste boutiquier de livres d'occasion, à un étrange rituel qui se transmet de génération en génération : il doit y " adopter " un volume parmi des centaines de milliers. Là, il rencontre le livre qui va changer le cours de sa vie, le marquer à jamais et l'entraîner dans un labyrinthe d'aventures et de secrets " enterrés dans l'âme de la ville " : L'Ombre du vent. Avec ce tableau historique, roman d'apprentissage évoquant les émois de l'ado-

lescence, récit fantastique dans la pure tradition du Fantôme de l'Opéra, énigme où les mystères s'emboîtent comme des poupées russes, Carlos Ruiz Zafon mêle inextricablement la littérature et la vie.

*Prix Planeta*



**Le jeu de l'ange** (**Carlos Ruiz Zafon**) Le héros, David Martin, écrit des livres fantastiques et populaires se déroulant dans la Barcelone de l'époque, et éprouve pour la jeune et jolie Cristina un amour impossible qui lui ronge le cœur.

Un éditeur parisien le presse d'écrire pour lui un livre unique et grandiose qui lui apportera la fortune. David hésite longtemps, puis se dit qu'il n'a rien à perdre à accepter, bien au contraire. Du jour où il accepte ce contrat, une étrange mécanique du meurtre se met en place autour de lui. En vendant sa liberté d'écrivain, aurait-il vendu son âme au diable ? Épouvanté et fasciné, David se lance dans une enquête sur ce curieux éditeur, dont les pouvoirs semblent transcender le temps et l'espace. ...

On retrouve avec bonheur la famille Sempere, une génération plus tôt, une Barcelone des années 20, toujours aussi envoûtante, pleine de fantômes et d'âmes errantes, et la fabuleuse bibliothèque du Cimetière des Livres oubliés.

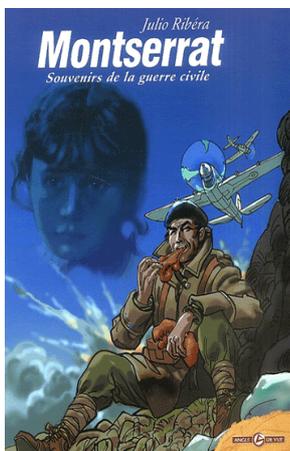


# La bande dessinée

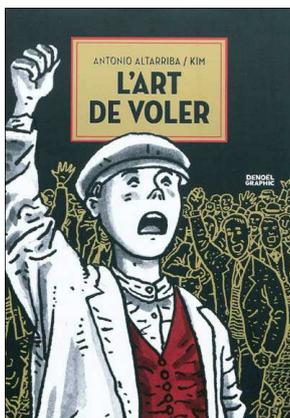


À l'image de l'Italie, la bande dessinée espagnole, autrement appelée "Tebeo" (du nom de la revue de bande dessinée *TBO*, créée en 1917), a connu plusieurs âges d'or. Tout d'abord dans les années 1950-1960, c'est une bande dessinée populaire d'aventures et d'humour qui prédomine, plutôt destinée aux enfants comme les célèbres '*Mortadello y Filemon*'. Puis, à la fin des années 1970, lui succède une bande dessinée plus alternative et underground, autour de la revue mythique *El Víbora*, qui suit le mouvement artistique libérateur de la Movida. Mais depuis cette époque, la bande dessinée espagnole a lentement décliné (les plus gros tirages tournent désormais autour de 3 000 exemplaires), et le marché français représente le débouché naturel pour ses principaux représentants, à l'image de **Juan Díaz Canales** et **Juanjo Guarnido**, les créateurs de la fameuse série *Blacksad* (qui va bientôt être adaptée sur grand écran).

Pourtant, elle recèle de véritables pépites, qui n'hésitent pas à se confronter avec les heures les plus sombres du pays. Elle participe ainsi de la difficile catharsis collective.

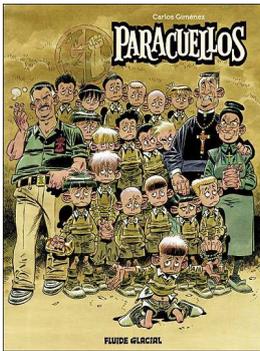


**Montserrat** (Julio Ribera) C'était le temps de l'insouciance. C'était l'Espagne du début des années 30. Le jeune Julio Ribera découvrait les plaisirs simples de la vie : dévaler les pentes en caisse à savon, dévorer ses premières bandes dessinées, savourer les délicieuses tartines de maman en compagnie de sa petite sœur Montserrat, puis s'endormir au son de la trompette de Louis Armstrong... Sans parler des trouilles mémorables que lui inspirait Boris Karloff quand il prêtait ses traits à l'immonde créature de Frankenstein. Mais tout ceci n'était que du cinéma et de la rigolade en comparaison avec les véritables monstres que l'époque engendra. Bientôt, les troupes de Franco arrivèrent, appuyées par l'implacable armée nazie. Le petit paradis de Julio disparaissait progressivement



**L'art de voler** (Antonio Altarriba) Ce livre est né d'un fait réel : le suicide d'un homme de 90 ans qui s'élance du quatrième étage de sa maison de retraite pour voler enfin librement. Dernier fils d'une famille rurale, le père d'Antonio Altarriba naît en Aragon à l'orée du XXe siècle. Son idée fixe est de quitter son village pour les lumières de la ville. Il rallie les cohortes d'Espagnols sans pain ni toit, exploités, exposés à toutes les rigueurs du temps : chute de la monarchie, Seconde République, guerre civile, dictature de Franco, exode, Deuxième Guerre mondiale, retour et exil intérieur... À travers les tribulations extraordinaires de cet homme ordinaire, Altarriba et Kim donnent une dimension universelle à la trajectoire d'une particule élémentaire qui ne renonce jamais jusqu'à l'heure ultime à voler sur les ailes de la justice et de la liberté.





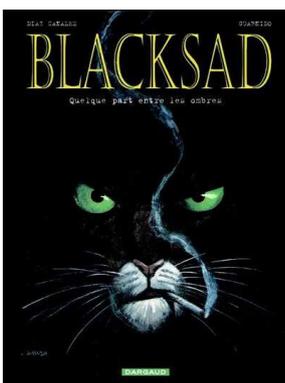
**Paracuellos** (Carlos Gimenez) C'est le surnom de l'un des nombreux foyers de l'Assistance Sociale de l'Espagne franquiste, le foyer de Batalla de Jarama. Ce genre de foyer était souvent administré par des religieux. Ce sont les petits moments du quotidien d'un foyer d'enfants qui nous sont racontés sur deux à trois pages. Ces histoires ont paru une première fois dans les années 1970. Dans sa préface l'auteur précise bien que toutes ses chroniques sont tirées de faits réels, rien n'est inventé. Elles forment un recueil de 6 tomes et sont largement autobiographiques. Carlos Gimenez a vécu lui-même ces histoires, ou entendu ces anecdotes contées par d'autres enfants.

En octobre 1990, Juan Díaz Canales et Juanjo Guarnido, passionnés de dessin et d'animation se rencontrent dans les studios d'animation *Lapiz Azul*. Juan Díaz Canales montre à Juanjo Guarnido un projet de polar en noir et blanc mettant en scène un chat noir détective dans un monde d'animaux anthropomorphes. Sous l'insistance de Juanjo Guarnido, Juan Díaz Canales accepte sa collaboration et ils commencent alors à travailler sur ce projet de bande dessinée, *Blacksad*.

Éloignés l'un de l'autre, ils continuent à correspondre et n'oublient pas leur projet. En 1996, Juan Díaz Canales écrit à Juanjo Guarnido dans une de ses lettres : « *Blacksad ne dort pas* ». Une fois le scénario terminé, Juanjo Guarnido se consacre au dessin de cette histoire.

Leur dossier convainc les éditeurs Casterman, Delcourt et Dargaud et c'est Dargaud qui emporte l'accord. Deux ans et demi plus tard, l'album est prêt à être édité. Il aura fallu sept ans de production pour que paraisse *Quelque part entre les ombres*.

Le succès du premier album sorti en France en novembre 2000 est immédiat. Il est rapidement en rupture de stock et les critiques sont unanimement positives que ce soit dans les médias, auprès du public ou dans le monde de la bande dessinée. Ce succès est tel que les deux auteurs publient un livre sur la création de cet album (*making of*), intitulé *Les Dessous de l'enquête*.



**Blacksad** (Juan Diaz Canales & Juanjo Guarnido) "Il y a des matins où l'on a du mal à digérer son petit-déjeuner. Surtout si on se retrouve devant le cadavre d'un ancien amour." Dès la première case, le ton est donné. Nous sommes dans un polar. Avec les ingrédients habituels : un meurtre, une grande ville américaine rongée de l'intérieur, une belle poupée salement amochée. Jusqu'au détective privé - un chat baptisé Blacksad - qui contemple, désabusé, l'agitation de la grande ville en soulevant légèrement le store. Bref, du classique, se dit-on. C'est à moitié vrai. L'intrigue reste en effet dans la grande tradition du film noir. Mais le graphisme, lui, nous cueille comme un méchant uppercut au détour d'une ruelle sombre. Juanjo Guarnido, dessinateur espagnol, signe ici sa première BD. C'est un coup de maître. Il possède un étonnant sens du cadrage et du mouvement. C'est bien simple, on se croirait au cinéma. Pas étonnant : il est animateur aux studios Disney, en banlieue parisienne... Un premier album en forme de révélation.

À l'heure où le juge Garzón risque une radiation pour avoir enfreint la loi d'amnistie de 1977 qui cherche à enterrer (et protéger) les démons du franquisme, Carlos Giménez et Antonio Altarriba ont produit des œuvres aussi terribles que salutaires, qui montrent que la bande dessinée peut être un redoutable outil de lutte et de témoignage du monde.



Au travers de ce voyage littéraire espagnol, il est frappant de remarquer combien le thème de la guerre civile et du franquisme et de l'après-franquisme est présent dans tous les genres -romans, BD, polars- et ceci jusque dans nos acquisitions les plus récentes.

---

Il aura fallu toute une génération après la mort de Franco et une révolution sociale et intellectuelle -« la Movida »- pour que les Espagnols acceptent de « gratter leurs croutes » sous lesquelles sommeillaient les blessures et les douleurs de cette guerre civile fratricide.

La génération de la guerre et du franquisme a pu sortir la tête de l'eau à la mort du Généralissime mais lorsqu'on échappe à l'asphyxie, on ne se demande pas immédiatement si l'air est pollué ; on respire goulûment et on tente de retrouver calme et paix. Il leur faudra en passer par là pour retrouver leurs esprits et revendiquer à nouveau la liberté et la justice.

Et comme il faut bien commencer par le commencement, cette recherche des faits historiques qui foisonne dans la littérature espagnole n'est pas à proprement parler une charge contre le franquisme mais surtout une analyse des causes de cette guerre fratricide et une interrogation sur la manière dont chaque camp a vécu le pendant et l'après...



## Livres espagnols disponibles à la bibliothèque de Villennes sur Seine Mai 2012

Almodovar, Pedro	Patty Diphusa, la Vénus des lavabos	R ALM	Espagne
Arbor(del), Victor	La tristesse du samouraï	RP ARB	
Baulenas, Lluís-Anton	Le fil d'argent	R BAU	Catalan
Cela, Camillo-José	La famille de Pascal Duarte	R CEL	Prix Nobel Prix Cervantes
Cervantes, Miguel	Don quichotte de la manche : l'ingénieur hidalgo	R CER	
Delibes, Miguel	L'hérétique	R DEL	
Etxebarria, Lola	Cosmofobia Un miracle en équilibre	R ETX R ETX	Prix Planeta
Gimenez Bartlett, Alicia	Rites de mort Meurtres sur papier Un bateau plein de riz	RP GIM RP GIM RP GIM	
Gonzales Ledesma, Francisco	Il ne faut pas mourir deux fois Mendez Ciné Soledad Les rues de Barcelone Cinq femmes et demie	RP GON RP GON RP GON RP GON RP GON	
Grandes, Almudera	Le cœur Glacé	R GRA	
Mateo Diez, Luis	Les petites heures	R MAT	
Marias Javier	Demain dans la bataille pense à moi	R MAR	
Marse, Juan	Un jour je reviendrai Calligraphie des rêves	R MAR R MAR	Prix Cervantes
Matute, Anna Maria	Paradis inhabité	R MAT	Prix Cervantes
Millas, Juan José	Une vie qui n'était pas la sienne	R MIL	
Mediano, Lorenzo	Du givre sur les épaules	R MED	
Mendoza, Eduardo	La ville des prodiges L'année du déluge Les aventures miraculeuses de Pomponius Flatus Mauricio ou les élections sentimentales Sans nouvelles de Gulp Bataille de chats	R MEN R MEN  R MEN R MEN R MEN R MEN	Prix Planeta
Montero, Rosa	Instructions pour sauver le monde La fille du cannibale Le territoire des barbares Belle et sombre	R MON R MON R MON R MON	
Monzo, Quim	Mille crétins Le meilleur du monde	R MON R MON	Catalan
Munoz Molina, Antonio	Le vent de la lune Dans la grande nuit des temps Un hiver à Lisbonne	R MUN R MUN R MUN	
Perez Reverte Arturo	La reine du sud Le soleil de Breda Le peintre des batailles Un jour de colère Les aventures du capitaine Alatriste	R PER R PER R PER 946.06 PER R PER	

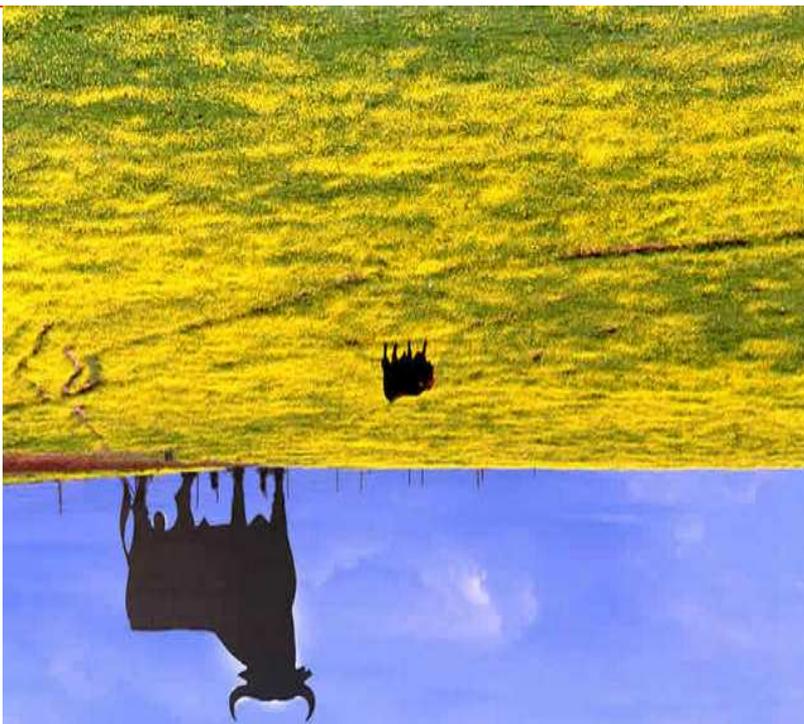


Posadas, Carmen	Cinq mouches bleues Petites infamies	R POS R POS	Prix Planeta
Ruiz Zafon, Carlos	L'ombre du vent Le jeu de l'ange Marina Le prince de la brume Le palais de minuit	R RUI R RUI R RUI RE RUI RE RUI	
Rodoreda, Mercè	La place du diamant	R ROD	Catalan
Salem, Carlos	Aller simple	R SAL	
Sender, Ramon	L'empire d'un homme	R SEN	
Torrente Ballester, Gonzalo	Les années indécises Le roman du rond-de-cuir	R TOR R TOR	
Torres, Maruja	Une chaleur si proche	R TOR	
Torres, Rafael	L'arme à Gauche	R TOR	
Torres Blandina, Alberto	Le japon n'existe pas	R TOR	
Trueba, David	Savoir perdre	R TRU	
Valle (del), Ignacio	L'empereur des ténèbres Les démons de Berlin	R VAL R VAL	
Villar, Domingo	La plage des noyés	RP VIL	
Vazquez Montalban, Manuel	Le labyrinthe grec Le prix César ou rien Au souvenir de Dardé J'ai tué Kennedy Histoires de famille Roldan, ni mort, ni vif Assassinat à Prado del Rey et autres	R VAZ RP VAZ R VAZ R VAZ RP VAZ RP VAZ RP VAZ RP VAZ	
Poésie Théâtre			
Garcia Lorca, Federico		841 & 842 GAR	
<b>BD</b>			
Diaz Canales, Juan Guardino Juanjo	Blacksad : quelque part entre les ombres Blacksad : Arctic Nation Blacksad : Ame rouge Blacksad : l'enfer, le silence	741.5 CAN	
Julio Ribera	Jeunesse bafouée : une dictature au fil des jours Montserrat : souvenir de la guerre civile Paris liberté : le parfum de l'espoir	741.5 RIB  741.5 RIB  741.5 RIB	
Altarriba Antonio, Kim	L'art de voler	741.5 ALT	19
<b>Enfants</b>			
Lindo, Elvira	Manolito pa... Bonnes vacances Manolito	RE LIN	



## Réponses :

1. Se mettre dans le pétrin  
(porter une chemise à onze rayures)
2. A pas de velours  
(à la façon d'un léopard muet)
3. Partir en « goguette »  
(partir avec les poignets de chemise en pointe)
4. De quoi tu te mêles ?  
(Qui t'a donné ce cerge dans cet enterrement ?)
5. C'est très gras (cuisine)  
(Ceci produit plus d'huile qu'une fiat 600)
6. Qui ne demande rien, n'a rien  
(Celui qui ne pleure pas, ne tête pas)
7. C'est une grande gu.....  
(Il a une bouche comme une boîte aux lettres)
8. Maladroit  
(Main de pétrin)
9. Main molle (quand on la serre...)  
(Main de poisson)
10. C'est très sec  
(Plus sec que l'œil d'un borgne)
11. Sourd comme un pot  
(Sourd comme un mur)
12. Très laid  
(Plus laid que le pêché)
13. Au fin fond du monde  
(Là où Dieu a perdu son bonnet)
14. Triste comme une porte de prison  
(Être plus grave qu'un plat de fèves)
15. Être sexy (pour un homme)  
(être jambon)
16. Être grosse (pour un femme)
17. Prendre son temps  
(Donner les grains de raisins –réf aux 12 coups de minuit de la St Sylvestre)
18. Faire toute une histoire  
(Monter un poulet)
19. C'est du tout cuit  
(Être du pain cuit)
20. Vivre d'amour et d'eau fraîche



1. Meterse en una camisa de once barras
2. A la chita callando
3. Irse de picos pardos
4. Quien te ha dado vela en esto entierro
5. Eso hecha mas aceite que un seis ciento
6. El que no llora, no marna
7. Tiene una boca como un buzón
8. Mano de masa
9. Mano de pescado
10. Mas seco que el ojo de un tuerto
11. Sordo como una tapia
12. Mas feo que picio
13. Donde Dios perdio el gorro
14. Ser mas serio que un plato de habas
15. Estar jamon
16. Estar jamona
17. Dar las uvas
18. Montar un pollo
19. Ser pan comido
20. Contigo, pan y cebolla



Cherchez leur équivalent à ces dictons ou expressions typiquement espagnols...